Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 55 (2007)

Artikel: Kerma : les inscriptions et la statuaire
Autor: Valbelle, Dominique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728269

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chaque saison de fouilles fournit son lot de reliefs, stèles et statues. À la fin de janvier 2007, l'inventaire des blocs et fragments décorés ou inscrits de Doukki Gel a atteint le numéro 1077. L'étude de cette documentation apporte à l'archéologie de précieux compléments chronologiques et contextuels. Ainsi, le temple occidental, qui renfermait encore de modestes, mais indiscutables, restes épigraphiques provenant des piliers de sa salle hypostyle, a pu être attribué aux règnes de Thoutmosis I[er][1] à Hatchepsout[2], dont les noms ont été identifiés sur de petits fragments. Les nombreux éléments de mobilier cultuel issus du secteur de son sanctuaire suggèrent qu'il ait été dédié à l'Amon local, l'« Amon de Pnoubs[3] ».

Parallèlement, la mise au jour, dans les pierres qui renforçaient les maçonneries de l'un des bastions semi-circulaires de type Kerma disposé contre le parement extérieur du segment méridional de l'enceinte de la ville, d'un grand bloc portant les restes d'une inscription banale a contribué à préciser les interventions pharaoniques dans la région durant cette période encore insuffisamment documentées[4]. Le bloc, qui correspond à la partie inférieure droite d'un grand linteau, a pu être raccordé directement à un petit fragment recueilli en janvier 2001, lors de la fouille du sanctuaire de Thoutmosis IV, et sur lequel avait été reconnue la fin d'un cartouche de Thoutmosis II[5] (fig. 1). La mise en évidence d'un monument de grande taille et de très belle qualité, érigé sous ce règne avant d'être détruit et réutilisé rapidement dans des structures défensives qui ne peuvent sans doute guère être postérieures à celui d'Hatchepsout, enrichit encore l'extraordinaire collection de monuments religieux édifiés à Doukki Gel par les souverains de la XVIIIe dynastie et laisse supposer que les rébellions évoquées par la stèle d'Assouan ont bien touché la nouvelle ville fondée à Kerma par Thoutmosis Ier. Elle confirme également les allusions à des campagnes de la reine en Haute-Nubie[6].

En 2005-2006, la découverte, par Charles Bonnet, à l'angle sud-est du vestibule du temple central, d'un troisième dépôt de fondation au nom de Thoutmosis IV lui a permis de dissocier chronologiquement de celle du sanctuaire la construction de la salle hypostyle qui doit être attribuée à Thoutmosis III, tandis que le sanctuaire était réédifié sous Thoutmosis IV. Grâce à la double inscription conservée sur un bloc appartenant au décor du fond de ce sanctuaire, on sait désormais que le temple central était dédié à deux formes d'Amon : « Amon qui préside à To-Séti » et « Amon qui préside à Ipet-sout », c'est-à-dire l'Amon nubien et l'Amon de Karnak (fig. 2).

C'est également en 2006 qu'a été mis au jour, sous l'entrée de la chapelle transversale située à l'ouest de la cour précédant l'hypostyle du temple central, un gros bloc portant un cartouche d'Amenhotep III. Il suffit à attester l'existence d'une construction sous ce règne, peut-être un état de la chapelle transversale antérieur à l'état napatéen conservé aujourd'hui. Le nom du roi « Amenhotep » avait été arasé avant d'être transformé en « Neb-Maât-Rê » par les agents d'Akhenaton[7]. Un fragment du montant droit d'une porte de particulier (fig. 3 a) gisait deux mètres plus à l'est, avec les restes de la base d'un pilier appartenant à une colonnade antérieure à la façade de la salle hypostyle de Thoutmosis III.

1. VALBELLE 2005, p. 251, fig. 2

2. VALBELLE 2006, pp. 39-40, fig. 5 et 6 ; VALBELLE 2006 à paraître, fig. 2 et 3

3. VALBELLE 2005, pp. 251-252, fig. 3 et 4 ; VALBELLE 2006 à paraître

4. GABOLDE 2004 ; VALBELLE 2006

5. N°s 578 et 1075

6. HABACHI 1957 ; REDFORD 1967, pp. 57-59 ; VANDERSLEYEN 1995, p. 281 ; REDFORD 2003, p. 190, note 23, et REDFORD 2004, p. 38 ; DAVIES 2005, p. 51 ; VALBELLE 2006, pp. 45-50

7. Voir plus loin, p. 218, et fig. 6

1 (en haut). Partie gauche d'un linteau de Thoutmosis II

2 (en bas). Bloc appartenant au décor du fond du sanctuaire du temple central

Il comporte lui aussi l'arasement d'une partie de l'inscription qui y avait été gravée en creux. Le texte conservé – « 1/ […] vivre selon Maât pour qu'il donne toutes choses bonnes et pures, offrandes de toutes [sortes de] plantes fraîches et une belle sépulture […] 2/ […] il ouvre son cœur […cartouche] On lui dit […] » – n'est plus lisible à cet endroit, mais la silhouette générale d'un cartouche semble néanmoins probable (fig. 3 b). Il pourrait s'agir des huisseries d'une chapelle de particulier ou d'une annexe de temple, comme on en trouve, par exemple, à Amara[8]. En ce qui concerne l'identification du cartouche arasé, le contexte archéologique suggère un niveau antérieur aux interventions de Thoutmosis III qui fait

8. SPENCER 1997, pp. 53-97

3 a (à gauche). Montant de porte d'une chapelle de particulier

3 b (à droite). Détail d'un cartouche arasé

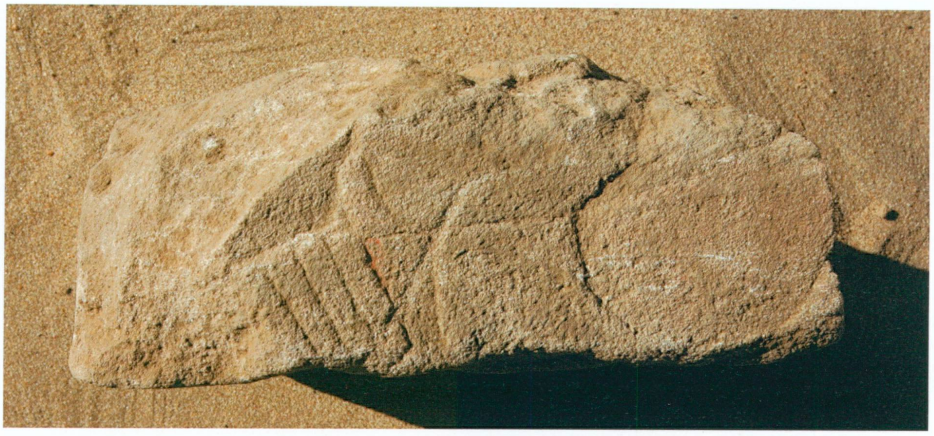
bâtir le mur de façade de sa salle hypostyle sur le tracé de cette colonnade. Mais il paraît difficile de retrouver, dans les infimes ombres que l'on croit déceler sur une empreinte au latex effectuée sur l'emplacement du texte arasé, l'un des deux noms d'Hatchepsout.

La reconstitution du décor des temples égyptiens

Les deux dernières campagnes ayant révélé l'existence d'au moins trois temples égyptiens pré-amarniens et de plusieurs chapelles associées, pour la plupart reconstruits et modifiés à diverses reprises jusqu'à l'époque méroïtique, l'identification des blocs et fragments de leur décor, découverts dans des couches de destruction ou en remploi depuis le début de la fouille du quartier religieux, s'en trouve encore compliquée. Le style des reliefs et la paléographie évoluent peu durant la période thoutmoside et ces éventuelles différences sont encore moins sensibles lorsque les comparaisons doivent s'effectuer sur des fragments limités et disjoints. Même le module des personnages n'est pas nécessairement un critère déterminant, dans la mesure où l'on observe parfois des différences sensibles à l'intérieur d'un même monument. D'autre part, les dimensions modestes de la plupart des fragments conservés rendent difficile l'évaluation de la taille des souverains et des divinités représentés.

S'il est vraisemblable que la majorité des fragments gisent sur le lieu de leur débitage, en tas ou dans des couches de déchets de taille, à proximité de leur situation originelle, en revanche, lorsqu'il s'agit de blocs remployés, le lieu de leur découverte est surtout fonction de celui où ils ont été intégrés à un nouveau bâtiment, ce paramètre n'étant alors que de peu d'utilité pour déterminer leur situation initiale. En revanche, l'identification par

4. Deux côtés d'un bloc provenant d'un pilier du temple occidental



Charles Bonnet en stratigraphie de deux niveaux distincts de débitage correspondant à deux campagnes de destruction radicales – l'une attribuable au règne de Thoutmosis III, touchant les monuments d'Hatchepsout, l'autre, amarnienne, qui réutilise et fait disparaître les monuments de Thoutmosis III à Thoutmosis IV – contribue à isoler les deux catégories de fragments dans certains secteurs qui ont connu des constructions successives de ces trois périodes.

La mise en place au nouveau Musée de Kerma des sept statues monumentales, découvertes en 2003 dans une cachette entre le temple central et le temple oriental, ayant libéré le magasin de Doukki Gel bâti pour entreposer leurs fragments avant restauration, il a été possible de procéder au rangement des blocs et fragments par ensembles déjà identifiés. Cette opération devrait permettre de réaliser quelques nouveaux raccords et surtout favoriser comparaisons et rapprochements d'éléments similaires. Ainsi, un groupe de fragments de colonnes en grès gris-blanc portant des restes d'inscriptions en creux peintes en bleu, le tout ultérieurement repeint en blanc, a pu être rassemblé et associé aux blocs de Chabaka[9] découverts en 1999-2000. Un de ces fragments de colonne[10] conserve le bas d'un cartouche qui se termine par le signe *k3*. Il peut s'agir soit de la fin du nom de naissance nubien de ce souverain, soit de celle de son nom égyptien de couronnement Néferkarê, soit de la fin du nom d'un autre souverain de la XXVe dynastie : Chabataka ou Bakarê (Tanoutamon). Dans tous les cas, cet indice confirme le diagnostic stylistique du décor et paléographique des inscriptions.

9. N° 91 (VALBELLE 1999, p. 85, fig. 4) et n° 136 ; et peut-être n° 249

10. N° 341

5. Trois côtés d'un bloc provenant d'un pilier du temple central

De saison en saison, la fouille des niveaux du Nouvel Empire dans tout le quartier religieux nous donne une idée précise de l'architecture disparue en élévation. Les progrès rapides de notre connaissance des fondations de ces bâtiments constituent naturellement un atout majeur pour la reconstitution de leurs décors respectifs. Sous les règnes de Thoutmosis Ier à Hatchepsout sont édifiés de vastes temples – sans doute trois – en briques crues majoritairement. Les éléments en pierre du temple occidental semblent se limiter, pour l'essentiel, aux piliers de la salle hypostyle. La plupart des fragments recueillis dans ce secteur gisaient directement sur les arasements des fondations des bases de piliers ou dans leur voisinage immédiat. Les éléments reconnaissables consistent surtout en angles de piliers (fig. 4), corniches et architraves. Les amas de débris lapidaires provenant d'un portique qui bordait

6. Bloc d'Amenhotep III

au nord et à l'est le temple central contemporain sont en cours de fouille. À l'emplacement du temple oriental, les vestiges de cette période mis au jour sont encore peu nombreux et se limitent à des murs de briques crues apparaissant sous ceux de Thoutmosis III.

Ce dernier reconstruit deux temples seulement. Après avoir détruit le temple occidental d'Hatchepsout, il élève, sur l'arasement de la partie est de ce dernier, le mur extérieur ouest de la salle hypostyle du temple central. C'est dans les restes des montants de la porte en pierre, débités à leur tour à l'époque amarnienne, qu'avait été retrouvé le seul segment de cartouche de ce roi, identifiable sans discussion. Les piliers de la salle hypostyle du temple central lui sont sans doute également attribuables, bien que divers remaniements, difficilement datables avec précision mais antérieurs à l'époque amarnienne, soient perceptibles dans l'angle nord-est de cette salle, notamment grâce à la mise au jour d'un petit groupe d'inscriptions, sculptées en relief assez saillant et peintes de couleurs vives – bleu, rouge, jaune. Il pourrait s'agir du décor d'une porte postérieure à celle dont le seuil est encore en place. Non loin de là avaient été découverts plusieurs fragments d'un linteau portant, gravés en creux, les cartouches d'Amenhotep II[11]. S'agit-il des deux faces de la même porte[12] ? Il est parfois difficile, en l'absence d'inscriptions conservées, d'attribuer à un règne précis certains décors, comme celui que l'on découvre sur les deux faces opposées d'un grand bloc de grès (fig. 5) remployé comme couverture d'une canalisation aménagée à l'époque amarnienne. Le vestibule et le sanctuaire du temple central sont rebâtis sous Thoutmosis IV, comme l'attestent indiscutablement les trois dépôts de fondation trouvés respectivement aux angles sud-ouest, sud-est et nord-est. Mais le remploi d'une corniche en grès dans les fondations du sanctuaire suggère que le sanctuaire antérieur dû à Thoutmosis III ait été en pierre, lui aussi. Quant au temple de l'est, il semble avoir été en briques crues, aucun fragment de pierre thoutmoside n'y ayant été recueilli.

Le seul vestige identifiable du règne d'Amenhotep III est un gros bloc (fig. 6) découvert en janvier 2006[13] sous le sol de la chapelle transversale napatéenne, reconstruite à l'époque méroïtique sur la partie nord de la salle hypostyle d'Hatchepsout, à l'ouest de la porte d'entrée. Il suggère qu'une chapelle perpendiculaire à l'axe principal nord-sud ait pu déjà exister sous le règne de ce souverain. La mise au jour, cette saison, à l'est de la porte de la chapelle napatéenne, d'un segment de montant droit de porte de particulier évoqué plus haut, associé à un ensemble de fragments attribuables à la phase de construction Thoutmosis Ier – Hatchepsout, suppose qu'un dispositif de culte privé ait déjà existé dans ce secteur dès le début du Nouvel Empire.

À l'époque amarnienne, c'est donc le temple central qui sert de principal pourvoyeur en pierres pour les talatats, ainsi que le démontrent les nombreuses empreintes du décor des blocs thoutmosides – Thoutmosis III et Thoutmosis IV – conservées dans le plâtre qui liait les talatats et les épaisses couches de débris de taille qui recouvrent la majorité du monument. Les fondations en pierre du sanctuaire et de la salle hypostyle thoutmosides sont aussi réutilisées, comme l'indiquent nombre de talatats de fondation encore en place. Les talatats décorées découvertes à Doukki Gel proviennent presque toutes néanmoins du sous-sol du temple oriental, où elles furent remployées à l'époque napatéenne comme dallage. Cependant, les fondations identifiables de la période amarnienne, mises au jour dans la partie arrière du temple oriental où les vestiges napatéens et méroïtiques sont détruits, sont entièrement faites en briques crues – murs et colonnes. On peut donc supposer que le seul temple élevé à Aton en pierre est le temple central dont le décor a subi d'importants martelages après l'époque amarnienne et qui devait être encore debout au moment de la construction du temple napatéen. Plusieurs talatats fragmentaires ont été mises au

11. N° 348 (VALBELLE 2001, pp. 229 et 231, fig. 3)

12. Le grès des différents fragments est assez similaire ; il se délite et s'effrite.

13. Voir plus haut, p. 213

7. Talatat retaillée à l'époque napatéenne

jour dans la destruction du sanctuaire du temple oriental méroïtique. Une autre, représentant la reine, a été retaillée à l'époque napatéenne (fig. 7). Elle a été découverte dans un niveau napatéen, à l'ouest de la salle hypostyle de ce temple.

Il est plus difficile d'associer les quelques blocs et fragments ramessides recueillis au cours des campagnes de fouilles précédentes, et identifiés comme tels, à une ou plusieurs structures architecturales du site. Sur les trois fragments au nom de Séthi Ier[14], l'un provient de l'arrière du temple oriental, un autre d'un sondage pratiqué à la hauteur du passage transversal entre ce dernier et le temple central, le troisième du remplissage du puits nord. On peut sans doute leur adjoindre quelques autres fragments lapidaires[15], le haut de stèle de Ramsès II[16] découvert dans la fosse située immédiatement au sud de la cachette, entre le temple oriental et le temple central, et rappeler qu'une anse de jarre provenant du « Château de Menmaâtrê en Abydos » a été ramassée à l'ouest de la salle hypostyle du temple occidental[17]. Philippe Ruffieux me signale que, l'an passé, des tessons de jarres à bière ramessides ont été découverts à proximité, tandis qu'une autre jarre à bière de cette période figurait, cette année, parmi les céramiques mises au jour dans la grande hutte, au nord-ouest du temple rond. Quant au bloc daté du règne de Ramsès III[18], il vient également du sud du temple oriental. L'aire de dispersion des indices à notre disposition est donc large. La stratigraphie relative, dans les temples central et oriental, indique une occupation continue de ces deux monuments, de leur première fondation sous Thoutmosis Ier à la période méroïtique comprise.

Un autre groupe de blocs et de fragments pose un problème de localisation : ils sont en grès jaune, parfois rougeâtre, et portent un décor en léger creux, peint en blanc, dont sont surtout conservés des segments d'inscriptions et de frises de *khakérou*. Un de ces blocs, portant le haut d'une couronne blanche et l'épithète « *khenty* » qui pourrait qualifier le souverain ou Osiris (fig. 8), est remployé, à l'envers, dans la partie inférieure d'une colonne de brique de la première cour du temple méroïtique oriental. Dix autres blocs et fragments appartenant au même ensemble ont été trouvés dans cette même cour, mais quatre autres

14. N° 144 (Séthy-Mérenptah [voir VALBELLE 2001, p. 232, fig. 6]) ; n°s 602 (Menmaâtrê) et 738 (Séankhtaouy : nom d'Horus du roi)

15. N°s 224, 541 et 635 (?)

16. VALBELLE 2005, p. 253, fig. 7

17. VALBELLE 2005, pp. 252-253, fig. 5

18. N° 140 (voir BONNET/VALBELLE 2000, pp. 1113-1115, fig. 12)

8. Bloc remployé dans le temple méroïtique oriental

ont été recueillis près du naos de ce temple, une vingtaine dans la chapelle transversale située à l'ouest du naos et huit dans un sondage ouvert immédiatement au nord de cette chapelle. Les fondations de cette dernière, encore *in situ*, sont également en blocs de grès jaune. Il serait donc tentant de proposer que ce décor ait pu appartenir à cette chapelle, ce qui impliquerait de les dater du courant de l'époque napatéenne. Mais, d'une part, l'existence d'un cartouche de Néferibrê (Arike-amanote) sculpté en relief sur deux blocs jointifs de grès jaune, apparemment d'un style différent de la plupart des autres, d'autre part, celle d'un buste d'Horus de style XXVe dynastie suggèrent que plusieurs bâtiments d'époques différentes aient été construits dans ce matériau.

Le premier temple édifié sur le site sous la XXVe dynastie est le temple de Chabaka. On constate à nouveau une dispersion des blocs qui en proviennent, puisque la partie supérieure du cartouche royal[19] se trouve sur un gros bloc remployé dans une banquette à l'avant du temple oriental méroïtique, tandis que la partie inférieure du cartouche était sculptée sur un petit bloc[20] mis au jour à l'arrière du même temple et qu'un troisième bloc de dimensions modestes, portant le début du même cartouche[21], fut recueilli dans un sondage opéré à l'ouest du bâtiment. Quant aux fragments de colonnes identifiées comme faisant partie du même monument[22], ils proviennent d'un sondage effectué à l'ouest de la salle du temple oriental méroïtique. Curieusement, on suit presque plus facilement l'histoire du décor des temples de la XVIIIe dynastie que celle des temples kouchites et napatéens du site, dont les éléments architecturaux, remployés sous le règne des souverains méroïtiques, semblent avoir été passablement éparpillés dans tout le quartier religieux. Pourtant, les sept statues monumentales trouvées dans la cachette sont là pour rappeler que de telles sculptures devaient être placées dans des temples d'une certaine importance dont nous avons gardé peu de traces monumentales[23].

19. N° 91 (voir plus haut, note 9)

20. N° 136

21. N° 249

22. Voir plus haut, p. 216

23. BONNET/VALBELLE 2005, pp. 201-204

Bibliographie

BONNET/VALBELLE 2000 — Charles Bonnet, Dominique Valbelle, en collaboration avec M. Salah el-Din M. Ahmed, «Les sanctuaires de Kerma du Nouvel Empire à l'époque méroïtique», *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2000*, fascicule 3, pp. 1099-1120

BONNET/VALBELLE 2005 — Charles Bonnet, Dominique Valbelle, *Des pharaons venus d'Afrique · La cachette de Kerma*, Paris 2005

DAVIES 2005 — Vivian Davies, «Egypt and Nubia · Conflict with the Kingdom of Kush», dans Catharine H. Roehrig, Renée Dreyfus, Cathleen A. Keller (éd.), *Hatshepsut · From Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, San Francisco, MH de Young Memorial Museum, 15 octobre 2005 – 5 février 2006, New York, Metropolitan Museum of Art, 21 mars – 9 juillet 2006, Fort Worth, Kimbell Art Museum, 24 août – 31 décembre 2006, New York – New Haven 2005, pp. 49-56

GABOLDE 2004 — Luc Gabolde, «La stèle historique de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire», dans Annie Gasse, Vincent Rondot, *Séhel entre Égypte et Nubie · Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique, Actes du colloque international organisé à l'Université Paul-Valéry (Montpellier, 31 mai – 1er juin 2002), Orientalia monspeliensia*, 14, Montpellier 2004, pp. 129-148

HABACHI 1957 — Labib Habachi, «Two Graffiti at Sehel from the Reign of Queen Hatshepsout», *Journal of Near Eastern Studies*, 16, 1957, pp. 88-104

REDFORD 1967 — Donald B. Redford, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt · Seven Studies*, Toronto 1967

REDFORD 2003 — Donald B. Redford, *The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III*, Leyde – Boston 2003

REDFORD 2004 — Donald B. Redford, *From Slave to Pharaoh · The Black Experience of Ancient Egypt*, Baltimore 2004

SPENCER 1997 — Patricia Spencer, *Amara West*, volume I, *The Architectural Report*, tome I, *The Egypt Exploration Society, Excavation Memoirs*, 63, Londres 1997

VALBELLE 1999 — Dominique Valbelle, «Kerma · Les inscriptions», *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 83-86

VALBELLE 2001 — Dominique Valbelle, «Kerma · Les inscriptions», *Genava*, n.s., XLIX, 2001, pp. 229-234

VALBELLE 2005 — Dominique Valbelle, «Kerma · Les inscriptions et la statuaire», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 251-254

VALBELLE 2006 — Dominique Valbelle, «Hatchepsout en Nubie», *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, 167, octobre 2006, pp. 33-50

VALBELLE à paraître — Dominique Valbelle, «Les temples thoutmosides de Pnoubs (Doukki Gel) · L'apport de l'épigraphie et de l'iconographie», dans *XIth International Conference of Nubian Studies, Varsovie, Université, 27 août – 2 septembre 2006*, à paraître

VANDERSLEYEN 1995 — Claude Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, volume II, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris 1995

Crédits des illustrations

Jean-Michel Yoyotte, fig. 1-8

Adresse de l'auteur

Dominique Valbelle, professeur d'égyptologie, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), rue Victor-Cousin 1, F-75005 Paris